

## Judith Bonnin – Résumé du mémoire

### *Problématique, thèmes et chronologie*

Lors de la campagne présidentielle de 2012, de nombreux événements ont souligné combien l'étude de la diplomatie d'un parti politique, et notamment des circulations internationales de son chef, soulève des problématiques contemporaines<sup>1</sup>. Ce mémoire, analyse de la diplomatie du Parti socialiste (PS) dans les dix années qui précèdent son arrivée aux responsabilités en 1981, relève ainsi pleinement de l'histoire du temps présent et éclaire le rapport contemporain de la politique française à la politique internationale.

Mais ce n'est pas l'actualité politique qui a justifié le choix de ce sujet de recherche. Celui-ci découle d'une réflexion initiée en 2008-2009 lors de ma maîtrise<sup>2</sup>, qui m'a amenée à considérer la politique étrangère comme un angle d'approche fécond pour étudier l'identité politique du nouveau PS fondé à Épinay en 1971. Ce second mémoire visait à dépasser le cadre binational pour embrasser toute la politique internationale du Parti socialiste français dans les années 1970, décennie où l'internationalisme du parti, comme ses autres marqueurs identitaires, est refondé. Héritier de la Section Française de l'Internationale Ouvrière, le PS cherche en effet à s'en distinguer dans tous les domaines, y compris sur le plan international. Dès 1971, son programme international est fondé sur la promotion d'un « nouvel internationalisme »<sup>3</sup>. Cette étude « globale » de la politique internationale du PS durant cette décennie est apparue d'autant plus justifiée que l'historiographie était lacunaire ou partielle, essentiellement binationale.

A la lueur du renouveau des études en histoire diplomatique et internationale, porté notamment par les approches transnationales, il m'a paru intéressant d'aborder l'étude de l'internationalisme de ce parti non seulement par ses discours, mais aussi par les relations concrètes qu'il tissa avec d'autres militants, partis ou institutions politiques à travers le monde. Parmi ces différents flux de personnes (voyages et visites à l'étranger du Premier secrétaire, de militants, de délégations officielles ou officieuses, individuelles ou collectives, délégations et représentations politiques étrangères invitées et reçues par le Parti, ou par des municipalités et personnalités socialistes,...), et les échanges matériels internationaux du Parti (correspondances, aides financières,...), seuls les voyages à l'étranger réalisés par François Mitterrand de 1971 à 1981 ont été retenus<sup>4</sup>. Ces différents voyages, qu'il effectue au moment où il est Premier secrétaire du Parti ou candidat à la présidentielle, sont en effet ceux qui ont engagé le plus officiellement le PS durant ces années et également ceux pour lesquels les archives sont les plus riches et exhaustives puisqu'ils ont été particulièrement médiatisés. On a ainsi fait l'hypothèse que ces voyages étaient la partie émergée de l'iceberg formé par toutes les relations internationales du Parti, tout en ayant conscience que celles-ci ne se réduisaient pas à ces seuls déplacements. On a par ailleurs veillé à ce que cette étude ne soit pas centrée sur la seule personne de François Mitterrand, l'objectif restant d'appréhender l'internationalisme de toute la structure partisane socialiste.

Or ces circulations ne s'apparentent pas à celles des voyageurs classiquement retenus par

---

1 On a vu notamment combien la carrure et l'expérience internationales des deux principaux candidats ont été érigées en arguments de campagnes de premier plan, au point qu'à peine investi, François Hollande, jugé plus faible sur ce plan, s'est rendu à Berlin pour rencontrer la Chancelière allemande. On peut également songer à la tournée internationale que Laurent Fabius, actuel ministre des Affaires étrangères, a accompli au début de l'année 2012 pour son candidat, ou encore aux remous provoqués par la visite de Michel Rocard à Téhéran en mai 2012.

2 J. BONNIN, *Les socialistes français et « l'expérience cubaine » (1959-1989)*, mémoire de maîtrise d'Histoire, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), 2009.

3 *Bulletin socialiste*, 1, janvier 1972, p. 55.

4 Ma thèse en cours à l'Université Paris Diderot-Paris 7 et à l'Université de Bologne, sous la direction de Mme Sophie Coeuré et de Mme Patrizia Dogliani, intitulée « Politique internationale et internationalisme du Parti socialiste français de 1971 au début des années 1980 », s'intéresse en revanche à l'ensemble de ces flux et circulations.

l'historiographie, que ce soient les intellectuels et artistes comme les militants. François Mitterrand n'est en effet ni exilé, ni réfugié, ni dissident, et, dans la majorité des cas, il n'emprunte par exemple pas la démarche voyageuse que François Hourmant affecte aux « touristes politiques » se rendant en terre communiste<sup>5</sup>. Lorsqu'il se déplace seul ou avec des délégations, François Mitterrand, s'il n'est pas un représentant officiel de la République française, est néanmoins durant toute la seconde moitié des années 1970 un prétendant sérieux à la fonction présidentielle, et le leader de ce qui devient, sous son secrétariat, le principal parti d'opposition. Dès lors, ces voyages sont à la fois, et dans des proportions variables, des voyages militants au sens classique et des déplacements relevant plutôt de la diplomatie d'État. Ces voyages construisent ainsi une diplomatie particulière, ce que j'ai appelé une « diplomatie partidulaire ».

Finalement, ce mémoire a pour problématique et objectif principal l'étude d'une diplomatie spécifique et, à travers elle, l'évolution des « mondes » du Parti socialiste entre 1971 et 1981<sup>6</sup>. Afin de mener à bien ce projet, quatre objectifs principaux et transversaux ont été définis : identifier tous les voyages à l'étranger effectués par François Mitterrand et les caractériser, s'interroger sur l'organisation de ces voyages, étudier leur portée politique, et caractériser l'espace – physique et mental – qu'ils circonscrivent.

Le choix de la décennie juin 1971- mai 1981 s'inscrit dans une tradition historiographique assez classique. Il se justifie surtout par la centralité de la figure mitterrandienne qui lui donne sa cohérence, et par le tournant opéré par le PS en matière de politique étrangère à partir d'Épinay et dont les grandes orientations restent inchangées jusqu'en 1981<sup>7</sup>. A partir de cette date, les cadres d'analyse changent, des ponts s'opérant entre la diplomatie française, guidée par définition par la raison d'État, et la politique du parti majoritaire. Ces années sont aussi celles d'un « renouveau de l'Internationale socialiste »<sup>8</sup>, de la fin des Trente Glorieuses, de l'achèvement de la décolonisation et des derniers soubresauts de la Guerre froide. Ce sont enfin les années de « l'accélération » de la mondialisation économique, la fin du système de Bretton Woods en août 1971 favorisant l'accroissement sans précédent des flux de capitaux et de biens. Une historiographie récente avance ainsi que les années 1970 auraient été le début d'un tournant majeur dans l'histoire européenne et mondiale, tant sur les plans économique que politique et social<sup>9</sup>.

### ***Plan et principales conclusions***

Mon étude couvrant à peine dix années, un plan chronologique n'aurait pas eu de pertinence : à l'exception d'une certaine progression électorale du PS et du tournant de 1976, aucune rupture significative ne marque pour cette période la politique internationale socialiste. Dès lors, j'ai opté pour une approche plutôt synchronique et thématique qui justifie le découpage de ce mémoire en neuf chapitres. Cet angle est néanmoins compensé ou complété par une annexe nommée « fiches-voyages », qui réintroduit une chronologie plus linéaire. Cette annexe conséquente, sorte de second mémoire, se compose de fiches synthétiques relatives à chacun des voyages étudiés. Son but est de

---

5 F. HOURMANT, *Au pays de l'avenir radieux : voyages des intellectuels français en URSS, à Cuba et en Chine populaire*, Paris, Aubier, 2000, p. 240.

6 On reprend cette expression à l'ouvrage d'Hubert VEDRINE, *Les mondes de François Mitterrand : à l'Élysée, 1981-1995*, Paris, Fayard, impr., 1996.

7 Rupture avec l'atlantisme de la SFIO, discours anti-impérialiste, soutien réaliste à l'Alliance atlantique, horizon essentiellement européen, et ouverture tiers-mondiste.

8 R. SEIDELMANN, « Le renouveau de l'Internationale socialiste (1972-1981) », dans H. PORTELLI (dir.), *L'Internationale Socialiste*, Paris, Les éditions ouvrières, 1983.

9 A. WIRSCHING (dir.), « The 1970s and 1980s as a Turning Point in European History ? », *Journal of Modern European History*, 1, 2011, p. 9-26 ; N. FERGUSON (dir.), *The shock of the global : the 1970s in perspective*, Cambridge (Mass.), the Belknap press of Harvard university press, 2010.

fournir des éléments factuels et de contexte propres à chaque voyage, considéré ainsi comme un événement particulier. Pour chacun des quatre-vingt-six déplacements étudiés sont ainsi répertoriés le motif du voyage, son contexte et ses enjeux politiques, les participants, les lieux visités, les personnes rencontrées, les sources, et quand il y en avait une, la bibliographie.

Le premier chapitre a pour objectif de clarifier la méthodologie choisie, en présentant les rouages institutionnels de la politique internationale du Parti, les sources mobilisées et les modalités d'établissement de la liste des voyages retenus. Il permet de resituer le rôle du Premier secrétaire, mais aussi les évolutions institutionnelles et politiques qui marquent les secrétariats chargés des relations internationales<sup>10</sup>.

Le second chapitre offre un premier aperçu global de ces événements à travers des typologies et une grille de lecture larges. Ces déplacements sont ainsi appréhendés par leurs caractéristiques les plus basiques : leur degré d'officialité – voyages privés, semi-officiels, officiels –, leur durée, leur motif – événement de l'Internationale socialiste, d'un parti frère, etc. –. Cette première présentation permet de dresser un panorama complet de ces circulations et donc de mieux replacer chaque déplacement au sein de la diplomatie partidulaire socialiste.

Le troisième chapitre adopte une approche prosopographique des groupes de voyageurs accompagnant François Mitterrand à l'étranger, qu'ils soient officiellement délégués par le Parti ou accompagnateurs plus informels. Il met au jour l'existence d'un groupe de voyageurs réguliers, dont la présence s'explique à la fois par des « impératifs protocolaires » socialistes, et par des raisons pratiques ou personnelles. Ce chapitre est l'occasion de dépeindre les « mondes » personnels de ces principaux voyageurs – dont en premier lieu F. Mitterrand –, de faire apparaître les figures d'experts internationaux, et de questionner les moyens du Parti, ainsi que les tensions politiques et personnelles internes entre les cadres socialistes. Si l'hétérogénéité et la polymorphie de ces délégations interdisent de dresser le portrait d'une « délégation-type », une distinction majeure oppose cependant groupes resserrés (Premier secrétaire, Secrétaire international ou Président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, principaux experts ou conseillers) et grandes délégations. Surtout, on constate que la composition des délégations répond presque exclusivement à des impératifs politiques, légèrement calqués sur ceux du protocole diplomatique officiel. Mais elle a aussi ses propres contraintes dont celle de la représentativité des courants internes. L'image du parti à l'étranger est peu diversifiée : outre François Mitterrand, les cadres du parti les plus impliqués dans sa vie internationale sont essentiellement des hommes de la majorité mitterrandienne.

Le quatrième chapitre s'intéresse aux coulisses de ces voyages, à leurs modalités pratiques : organisation, financement, échanges de cadeaux, transport, hébergement. Le secrétariat international se révèle être l'épicentre de cette organisation, la structure où étaient mobilisés et articulés les différents réseaux internationaux des socialistes français, cadres ou simples militants, avec des partis étrangers, mais aussi avec des diplomates français ou étrangers.

Le cinquième chapitre porte sur une dimension propre aux voyages de longue durée et de longue distance, confrontant le PS à une altérité culturelle, socio-économique, politique ou idéologique importante : le tourisme politique. Le voyageur socialiste se révèle être une figure hybride, empruntant parfois aux protocoles diplomatiques d'État, très rarement aux modèles du pèlerin ou de l'intellectuel communiste. Les fonctions de ce tourisme politique sont également étudiées, tant du point de vue des socialistes français (s'amuser, découvrir une culture étrangère, intégrer une certaine communauté voyageuse ou s'en distinguer, etc.) que des pays hôtes.

Le chapitre six consiste en une analyse du grand dénominateur commun à ces voyages : les

---

10 Le dédoublement du Secrétariat international de Robert Pontillon en 1973 avec la création d'un Secrétariat national aux pays en voie de développement confié à Didier Motchane, tout comme l'étoffement de ce dernier par Lionel Jospin à partir de 1975 par exemple, sont des données tout à fait majeures pour la compréhension des fonds internationaux aujourd'hui consultables à la Fondation Jean Jaurès, et plus largement pour celle des grandes inflexions prises par le Parti en matière de politique internationale entre 1971 et 1981.

rencontres et entretiens politiques. La démarche y est typologique et anthropologique, centrée sur les interlocuteurs étrangers des socialistes, sur le type de rapports entretenus – poids de la barrière de la langue, connivence polie ou amitié politique – ainsi que sur les grandes lignes du discours socialiste. Les échanges relatifs à la politique intérieure de chaque interlocuteur sont analysés selon le positionnement mutuel des interlocuteurs, symétrique en cas de partenariat politique ou d'altérité irréductible, asymétrique lorsque l'un des partis communicants était en position de modèle. Cela permet de mettre notamment en valeur le rôle de modèles que jouent le Chili, la Suède ou la Yougoslavie pour le PS, comme celui que le parti français a, notamment en raison de sa stratégie d'union de la gauche, pour les socialistes méditerranéens mais aussi japonais. Est aussi analysée la volonté des socialistes de promouvoir les droits de l'homme et le respect des libertés publiques à travers la mention de ces questions avec certains de leurs hôtes<sup>11</sup>. Des discussions de politique internationale, particulièrement hétérogènes en raison de la spécificité des enjeux nationaux et régionaux, on a également cherché à fournir une analyse typologique générale selon les buts poursuivis par les interlocuteurs<sup>12</sup>.

Le septième chapitre appréhende ces voyages comme des outils de communication politique. Les années 1970 étant celles de l'entrée de la politique française dans le marketing politique, il s'agit d'analyser la couverture médiatique de ces déplacements et la manière dont ils fournissent au Parti des espaces de communication politique, dans les médias nationaux comme dans les publications socialistes. Or on constate une prise en compte croissante des enjeux médiatiques liés à ces déplacements, à travers une vraie mise en scène de soi par F. Mitterrand et une gestion du rapport socialiste aux journalistes de plus en plus professionnelle. Ces voyages sont l'occasion pour F. Mitterrand de critiquer la politique étrangère française, d'énoncer des propositions et de se poser en futur chef de la diplomatie française. L'iconographie de ces voyages relayée par la télévision comme par les médias socialistes s'apparente à une iconographie officielle et contribue également à la présidentialisation de F. Mitterrand et à la communication politique du PS. Cette stratégie de présidentialisation est notamment très forte dans les mois qui précèdent la campagne électorale de 1981, comme en témoignent la couverture de ses voyages de 1981 en Chine et dans les deux Allemagnes.

Le huitième chapitre s'attache aux conséquences et à l'efficacité politiques de ces voyages, tant sur les scènes politiques française et internationale que sur la politique internationale du PS. Les voyages de F. Mitterrand à l'étranger sont de vrais sujets de tension avec la majorité présidentielle pour qui cette diplomatie partidairiste est une diplomatie concurrente, un vecteur d'ingérence dans les affaires de l'État. Le cas du voyage algérien de 1976 en est particulièrement emblématique. Avec le Parti communiste français en revanche, les polémiques relatives à certains déplacements ne sont que le reflet de l'évolution du rapport de force au sein de l'union de la gauche. Des conclusions plus précises sur l'efficacité de la présidentialisation de F. Mitterrand par ces voyages restent plus complexes à établir, de même que les conséquences internationales de ces voyages. Leur impact sur la politique internationale du PS est en revanche plus aisée à mesurer. Souvent, ils entraînent l'établissement de liens bilatéraux nouveaux et divers<sup>13</sup>.

Enfin, le dernier chapitre s'attache à rendre compte de la géographie réelle des mobilités du Premier secrétaire socialiste<sup>14</sup>, mais surtout de la « carte mentale » socialiste à laquelle l'étude de ces voyages donne accès, patchwork d'instantanés, de « mondes socialistes » pris à un instant précis. L'étude des voyages mitterrandiens signale ainsi de manière tout à fait évidente le tropisme

---

11 Notamment avec les communistes d'URSS et de démocraties populaires, mais aussi avec la Guinée de Sékou Touré, l'Allemagne de Willy Brandt ou l'Algérie du Front de Libération Nationale.

12 S'informer et informer, mettre en place une stratégie commune, gérer une crise précise, anticiper l'arrivée au pouvoir, rechercher la négociation ou un consensus mou.

13 Échanges de documentation, envois de délégués à leurs congrès respectifs, prévision de déplacements à des niveaux plus techniques, établissement de groupes de travail, entrée de socialistes dans des associations d'amitié...

14 Les caractéristiques de cette mobilité témoignent par ailleurs de la parfaite insertion du PS dans la mondialisation des années 1970.

européen et occidental de la diplomatie socialiste. Mais la comparaison de ces voyages avec ceux des majorités présidentielle et parlementaire souligne notamment la proximité du PS avec les travaillistes israéliens<sup>15</sup>. Certaines concomitances chronologiques de ces voyages avec ceux de V. Giscard d'Estaing témoignent par ailleurs d'une vraie concurrence sur ce plan : en Algérie, en URSS, et en Chine. Plus globalement, cette comparaison met en relief l'orientation tiers-mondiste et définit les affinités mondiales « de gauche » du PS. Ainsi la comparaison des voyages de F. Mitterrand avec ceux de G. Marchais laisse percevoir un tropisme européen et latino-américain commun, mais des interlocuteurs différents – gauche démocratique contre régimes révolutionnaires. Notre étude montre enfin que le monde visité par F. Mitterrand n'est pas un parfait calque du monde de l'IS, organisation au sein de laquelle le PS a une stratégie internationale propre si ce n'est autonome. Mais si ces recherches ont permis de mettre à jour les grandes orientations prises par le Parti socialiste dans le domaine international, « les mondes » ici étudiés restent en grande partie ceux du Premier secrétaire, figure tutélaire de la direction socialiste.

### *État sommaire des sources utilisées*

Archives socialistes : Les principales archives utilisées sont celles du PS déposées au Centre d'archives socialistes de la Fondation Jean Jaurès, l'Institut François Mitterrand n'ayant pas d'archives éclairant notre sujet<sup>16</sup>. Fonds du Premier secrétariat (1971-1981) ; Fonds du Secrétariat aux relations internationales (1971-1981) ; Fonds documentaire François Mitterrand (1971-1981) ; Fonds Robert Pontillon, sous-série « Questions internationales ». Fonds Claude Estier et Alain Chenal sur certains dossiers<sup>17</sup>.

Archives publiques : Certains dossiers des Renseignements généraux et notamment pour François Mitterrand : (1980. 02280 / 97-100), (1981. 0440/7) et (1981 0440/15) ; archives télévisuelles de l'Inathèque de France.

Entretiens (enregistrés) : Claude ESTIER, mardi 6 décembre 2011, 1h10 ; Didier MOTCHANE, mardi 14 février 2012, 1h20 ; Alain CHENAL, mardi 21 février 2012, 1h30.

Documents émanant du Parti socialiste : Les rapports des Congrès nationaux et comptes rendus des débats nationaux du Parti socialiste de 1971 à 1981.

Presse socialiste : Presse externe du parti : *L'Unité* (1972-1981) ; *La Revue Socialiste* (1971-1973) ; *La Nouvelle Revue Socialiste* (1974-1981) ; Presse interne du parti : *Le Poing et la Rose* et *Le Poing et la Rose, Spécial Responsable* (1971-1981).

Mémoires, autobiographies ou témoignages : Ont été consultés les ouvrages biographiques de socialistes français (François Mitterrand, Gaston Defferre, Roland Dumas, Lionel Jospin, Jack Lang, Pierre Mauroy, etc.) mais aussi de certains socialistes étrangers ou encore de personnalités proches du PS (ex : Charles Salzmann).

Presse écrite : *Le Monde* ; *Socialist Affairs*, périodique de l'Internationale socialiste ; *Le Provençal* : mois correspondant aux voyages de Gaston Defferre.

---

15 En effet, alors que nul Président français ne s'était rendu en Israël depuis sa création (1948), F. Mitterrand s'y rend à quatre reprises durant cette décennie qui précède son premier mandat présidentiel, puis dès 1982.

16 Entretien avec Georges Saunier le 11 octobre 2011 à l'Institut François Mitterrand.

17 Pour le détail des fonds utilisés, on renvoie notamment aux fiches relatives à chaque voyage (cf. Annexe 3).